



Creation2014

Systemes k

Systemes K
Etudes et Mesures Ephémères
16 quai Pierre Scize 69009 Lyon - FRANCE
+33 (0)9 73 61 91 12
systemeK@hotmail.fr
<http://systemek.wix.com/systemek>

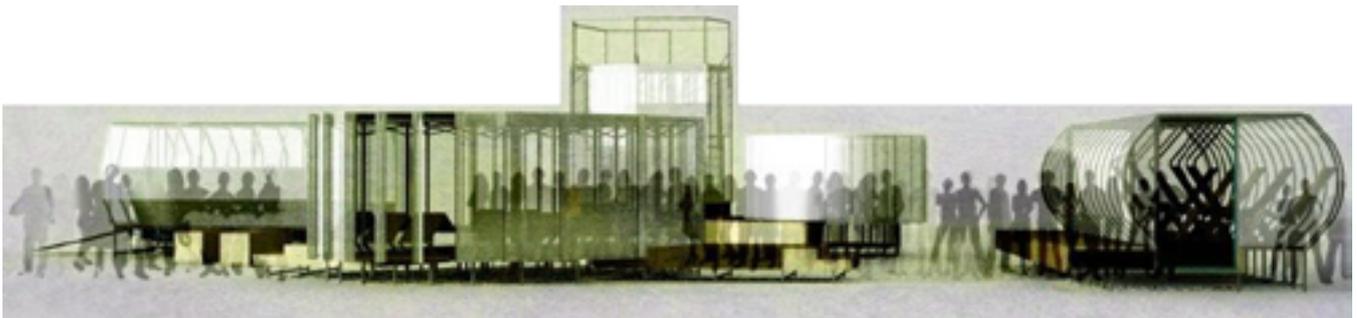
**MU
TA** | **T
I
O
N**

« Un jour je me suis demandée si les valeurs auxquelles je croyais étaient encore actuelles.

Quel avait été le glissement de ma pensée dans le temps ? A quoi avais-je oublié de dire non ? Quelles ouvertures avais-je refusées ? Quelles étaient les réalités que je vivais, peut-être à tort, comme consensuelles ?

Et de ce fait, quel monde ou image du monde je transmettais ? »

Michèle Bauerlé



Sommaire

Propos, Personnages, Synopsis, Histoire	3-4
Dispositif Global : La Zone	5
Dispositif Global : Les Habitacles	6
Le Proto, La Capsule, La Tour, L' Ovale	7-8
Deroulement du spectacle : Prologue	9
Partie 1 - Etat des Lieux des Etats d'Ame	10
Partie 2 - Coups d'Etats	11-12
Intentions : dramaturgie,	13
Intentions : musique, choregraphie, scenographie	14
Partenaires - equipe de creation	15
Textes	16-17-18

PROPOS

Dans les habitats imaginaires d'un no man's land de théâtre, un travail sur le public, le privé et la transparence offre quatre niveaux d'écoute et de regard sur huit êtres contemporains en plein état d'urgence :

« Un moment où la conscience du pourrissement d'une vie est telle, que l'action d'inventer s'impose envers et contre tout. »

PERSONNAGES

Tu connais Gilbert Leboeuf ? Un gras et mou. 53 ans à peu près. Ouvrier à l'usine de Surimis. Non ? Et Ines, Dolres, je crois. Une brune infographiste. Deux enfants. Qui travaille à domicile ? Non plus ? Ni Suzy, la serveuse du PMU ? Belle plante. Courageuse. Une nature. Hervé l'a bien emballée avec son regard en biais et son « Bonjour Mademoiselle ». Non ?

Céline alors ? La secrétaire médicale qui habite juste au coin, et qui connaît toutes les mycoses du quartier ?

Ou Théophile ? Remarque, lui, il ne sort plus avec sa tête d'écran plat complètement accro à la manette...

En tout cas, eux, tu sais, ils ont décidé de changer. Là. Tout de suite.

Trop de rêves délavés, de convictions piétinées, de ouïs à la place de nous qui, sans crier gare, deviennent des « bofs, j'sais pas » :

Alors ils décident de changer de peaux et de s'en construire une neuve.

SYNOPSIS

Prologue & chœur

Au début, c'est la nuit. Tu entends les bruits de la ville, les avions, les voitures, les insectes, la musique. Quand tu les vois, ils sont chez eux. Derrière une vitre. Dans la tourmente. Plein de tics encore. Ils se disent que ça doit se passer dehors, avec les gens, et c'est pour ça qu'ils sortent et se mêlent au chœur chaotique et maladroit.

Partie 1 : Etat des Lieux des Etats d'Âmes

Chacun croise un individu capable de l'aider à déboutonner, défaire, arracher, peler, manger ses anciennes maladies, croûtes, plaies : ses vieilles peaux qui forment leur carapace à couper au couteau. Et dans leurs danses acharnées et amusées, ils se « dépiautent » et dégoulinent en laissant derrière eux des traces de couleur, comme un tableau de corps impressionniste.

Partie 2 : Coups d'États

Mis à nu, pages blanches, prêts à inventer, ils se libèrent en créant des formes majestueuses, images poétiques de leurs rêves en devenir, sur les routes virtuelles dont les interstices abritent les rebelles.

Et à la fin, avec ses rêves d'un genre à renouer avec l'humain, toute la zone devient une œuvre.

Histoire

Mutation, c'est avant tout l'histoire de huit personnes arrivées au bout d'un système, huit perditions.

Ils ont tout fait pour correspondre à un microcosme.

Ils se sont enfermés dans des schémas de comportements, se sont confinés dans des contradictions, ils ont laissé dégouliner leurs pensées et leur ambitions jusqu'à ne plus comprendre ce qu'ils sont.

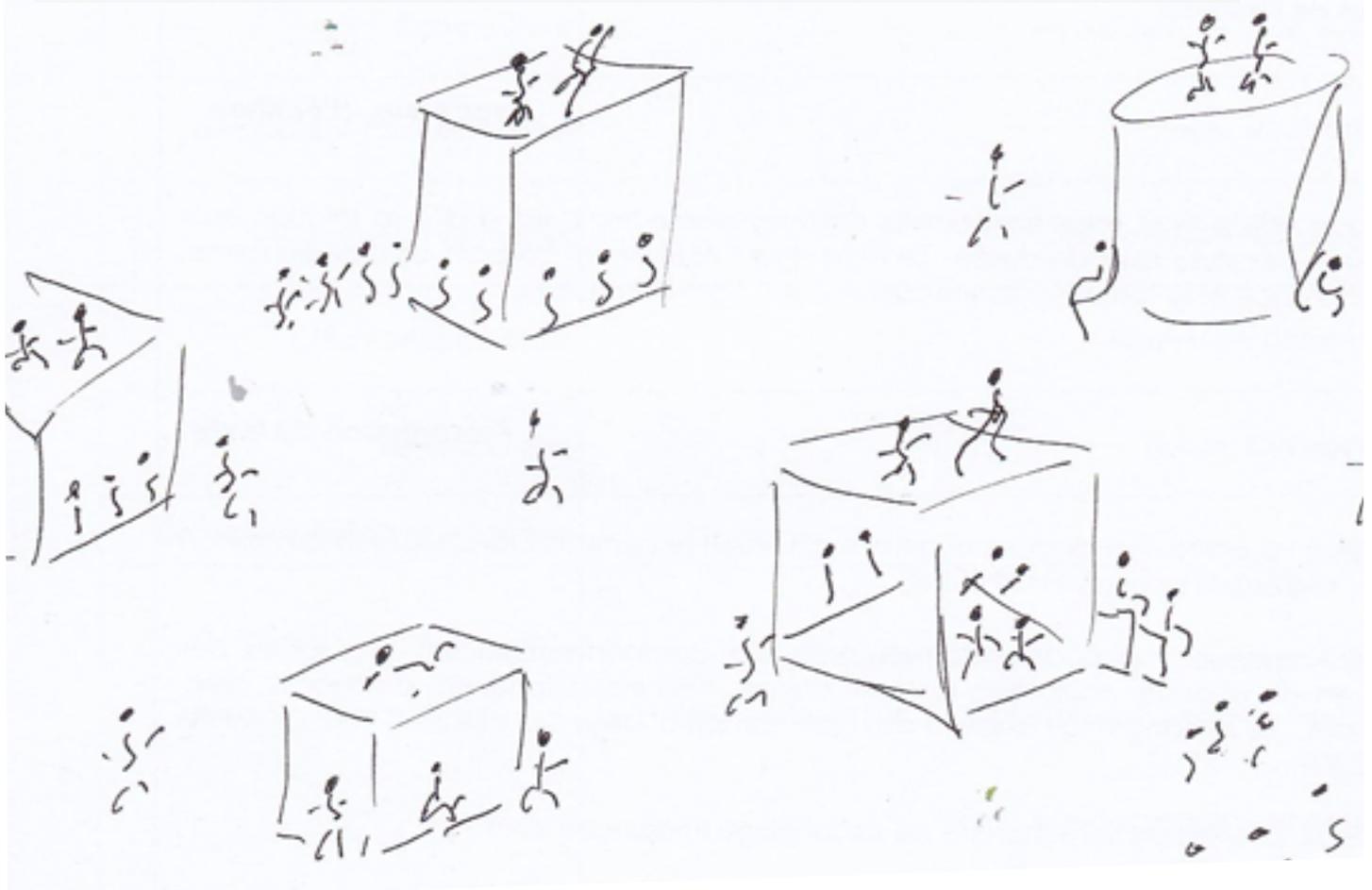
Dans un état physique et mental absurde et extrême, ils ne font plus que survivre, pleins de tics, de parasites et d'empêchements qui ont tissé des carapaces autour d'eux. Trop étroites ou trop grandes, ces carapaces sont étouffantes, hermétiques, et ainsi empêtrés, ils ne respirent plus, ne voient plus et n'entendent plus.

Ils pourrissent à l'intérieur, implorent, s'assèchent et se ratatinent dans leurs vieilles peaux.

Ils arrivent donc à ce moment où la conscience du pourrissement de leur vie est telle que l'action d'inventer s'impose envers et contre-tout.

Ils choisissent d'exploser leurs carapaces, les déchirer, les manger, les sucer, les grignoter, les peeler, les déziper, pour retrouver des sensations premières, charnelles, sensuelles, animales et muer symboliquement.

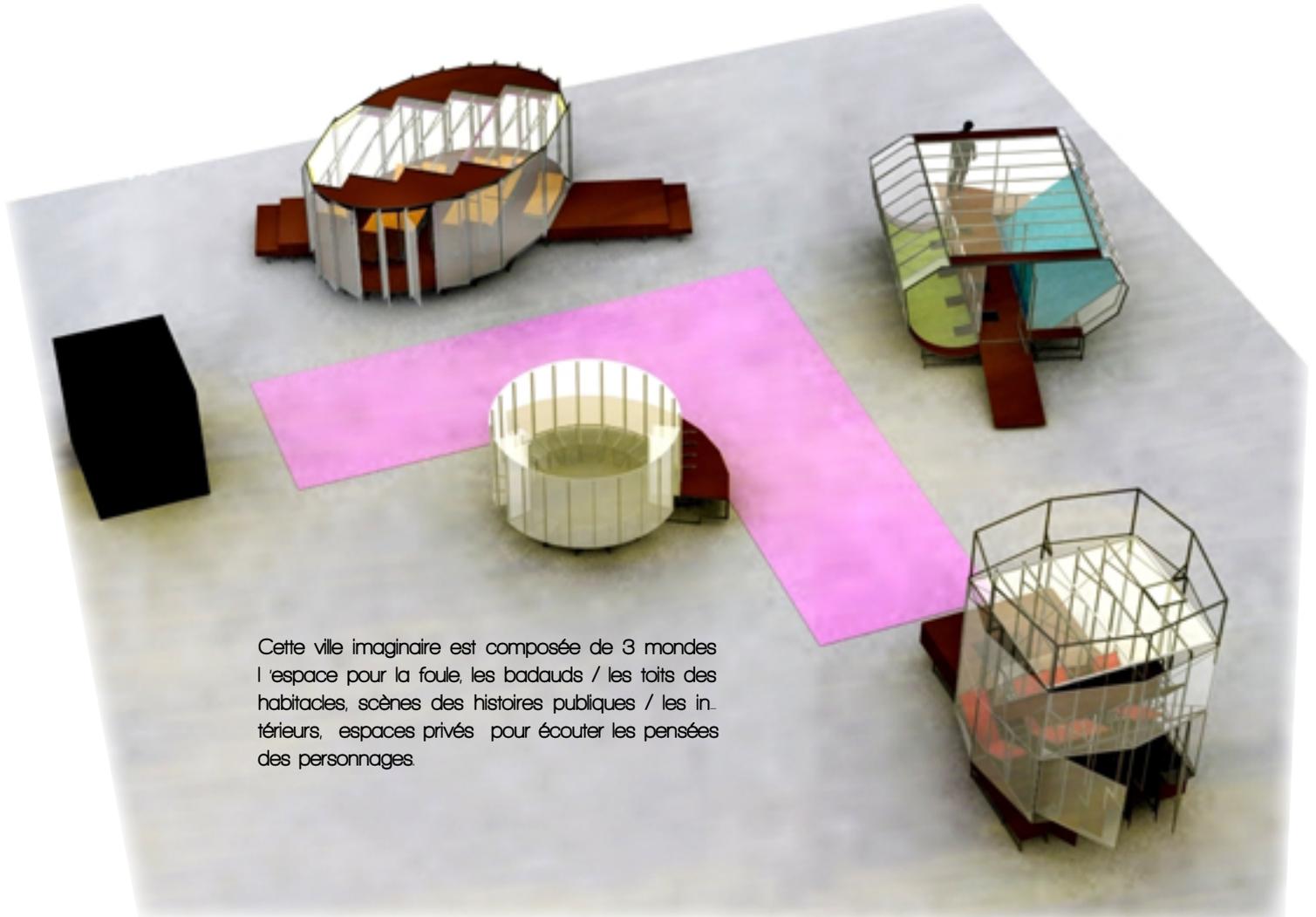
Avec leur corps et le corps de l'autre ils vont faire une œuvre d'art, construire, s'amuser, s'extérioriser, s'éclater, déborder, se connecter à leur environnement et se relier ensemble, comme si leur moi et leur être se fondaient en un tout avec le monde.



Dispositif Global : La Zone, ville pirate imaginaire

Environ 500 m² : 20 m X 25 m
4 volumes de 20 m²

Jauge 400 spectateurs



Cette ville imaginaire est composée de 3 mondes
l'espace pour la foule, les badauds / les toits des
habitacles, scènes des histoires publiques / les in-
térieurs, espaces privés pour écouter les pensées
des personnages.

La zone du spectacle est délimitée et fermée afin que les 400 spectateurs puissent vivre le spectacle confortablement. Mais au-delà de ces délimitations, on peut voir également.

Les 400 personnes entrent simultanément dans la zone. **Cette ville imaginaire** a ses rues, sa propre circulation, son mobilier urbain, le spectateur y est libre de s'asseoir ou non. Il y a également ses habitats particuliers.

Quatres habitacles translucides d'architecture fractale et transparente accueillent les spectateurs par groupe. Chaque spectateur a sur son ticket, 1, 2 ou 3 **rendez vous avec un personnage**. Il est donc invité à une heure précise à l'intérieur des habitats.

Chacun de ces habitats, **de douze à vingt mètres carrés** au sol, culmine entre **deux mètres cinquante et quatre mètres de haut**.

Dispositif Global : Les Habitacles

Sur les toîts de plexiglas de ces habitats imaginaires, se jouent les histoires de métamorphoses.

Huit personnages montent sur les toîts pour parler à la foule : les deux actes de cette pièce se jouent à 2m,50 ou 4m de haut. Un monde en l'air où les duos jouent leurs rencontres, leurs métamorphoses jusqu'à la réalisation d'oeuvres majestueuses.

La musique accompagne et stimule les étapes des métamorphoses :
un musicien joue en direct une composition électronique et acoustique.

A l'intérieur de chaque habitacle, des groupes, entre 8 et 16 spectateurs peuvent s'installer :
les invités sont assis, allongés, lovés, dans des assises incorporées à l'architecture.
(Fauteuils, méridiennes, sièges).

Les assises intègrent des systèmes de son qui relient le spectateur et l'acteur :
les spectateurs, confortablement installés, écoutent les pensées intimes des personnages qu'ils voient au travers du plafond en plexiglas.

Les spectateurs peuvent entrer dans les volumes et écouter les textes dans l'intimité, puis sortir pour avoir une écoute et une vision plus panoramiques.

Durée : environ 1 h 30.





Ils doivent avoir le coeur bien accroché , mais Théophyle et Ines, tout en sachant qu'ils ne sont pas l'avenir de l'autre, se jettent à corps perdus dans ce dévoilement. Ils ont des comptes à régler avec le virtuel et la réalité.

Le temps n'a pas fait leurs affaires



Le Proto

8 spectateurs **assis** en cercle toutes les 5 minutes
Dimensions : L 4m40 | 3m30 h 2m50

«9h53 : Inès, c'est Michel, je n'ai pas reçu votre proposition d'affiche. Si je ne l'ai pas à 14h, je ne pourrai pas la présenter à mon client». (Messagerie vocale d'Inès Dorcel)

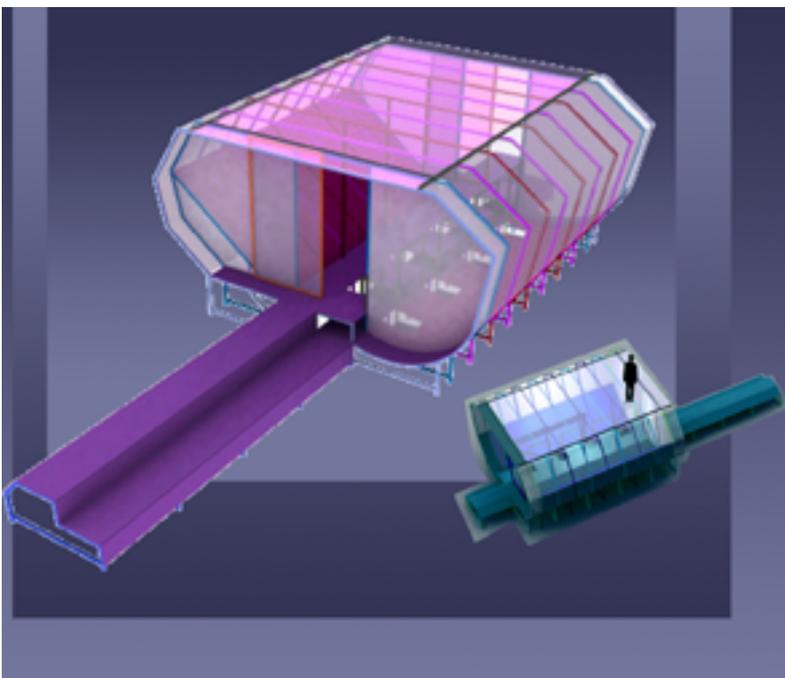
« Dans le cosmos virtuel, dans l'univers dont je suis roi, je suis un être de pixels». (Théophyle)

La Capsule

16 spectateurs **inclinés ou en bascule**, toutes les 5 minutes.
Dimensions : L 5m60 | 4m30 h 3m

Rencontre improbable en 4 rounds !

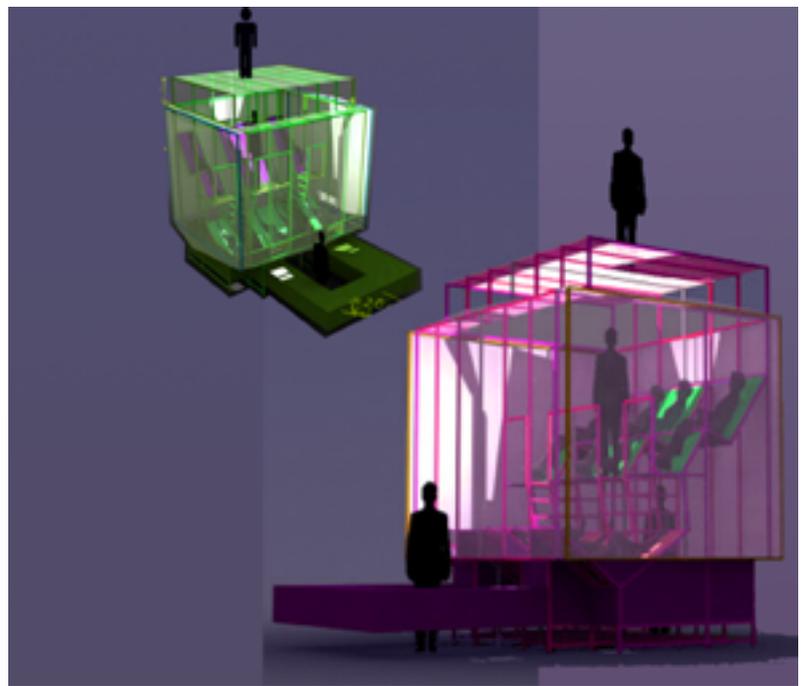
Le toit de la capsule est le ring de Susy, qui se cherche et va de vie en vie, et de Luc Leboeuf, agent de contrôle à l'usine de surimi, qui mange et maigrit.





La Tour

4 spectateurs **allongés** (rez-de-chaussée)
 4 spectateurs **assis** (premier étage)
 Dimensions : L 4m50 l 3m50 h 4,35



Leur rencontre est un abandon

Les hauteurs de la Tour accueillent les pensées de Simon, passionné d'images, et Jeanne, qui ne sait pas quoi faire de sa peau.

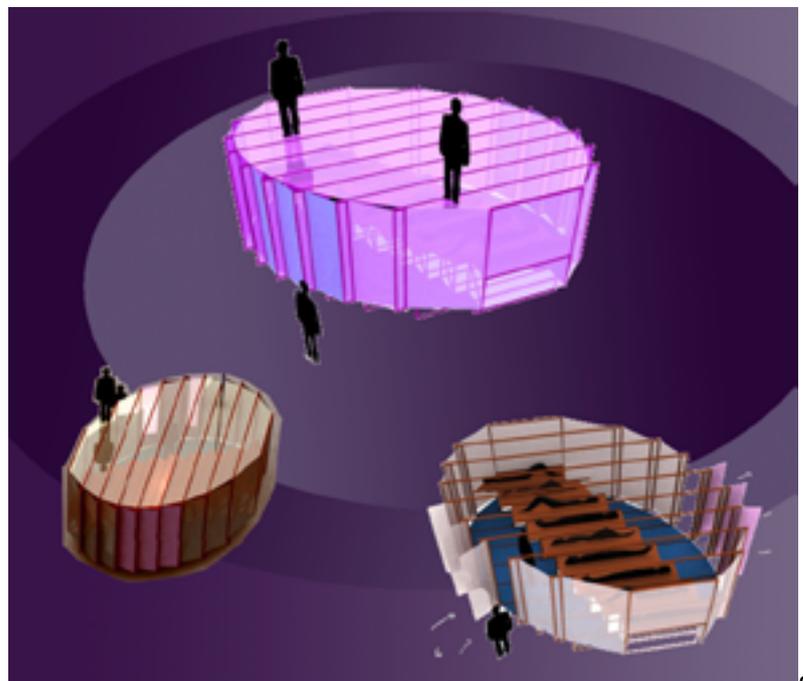
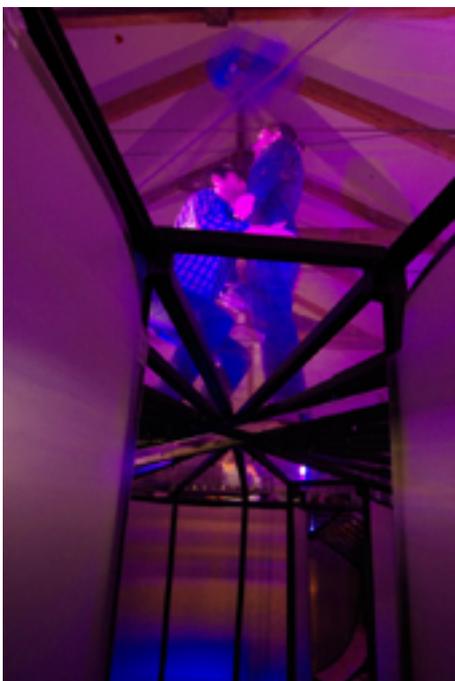
S'il est conscient d'être piégé dans l'empire de la simulation, elle se sent impuissante devant la complexité du monde qu'on lui vend.

Céline est secrétaire médicale, elle a toujours tout bien fait. David a sillonné le monde et se sent de nulle part.

Leur rencontre explose les limites et les frontières

L'Ovale

10 spectateurs **allongés** toutes les 5 minutes
 Dimensions: L 8m l 4m h 2m50



Prologue : «Etat d'Urgence»

« Un moment où la conscience du pourrissement d'une vie est telle, que l'action d'inventer s'impose envers et contre tout. »

Apparition de la Zone : la lumière et le son

Une ville imaginaire dans la pénombre apparaît au loin, marquée par de minuscules points lumineux blancs qui clignotent. Un tarmac. La nuit. Les spectateurs attendent, la Zone aussi : impatiente d'accueillir ses invités, elle émet des sons épars d'une ville endormie.

Apparition du musicien : la musique provoque la matière

A l'appel de quelques notes de guitare, les spectateurs entrent dans la Zone. Les habitats révèlent les lignes particulières de leur architecture. Métaux, boulons, plexiglas, polyesters : la matière prend vie et répond à la musique. Dans un univers sonore de bruits de matières et d'ambiances du monde, une tension naît, comme une anomalie. **Les sons bourdonnent, la lumière cherche, la matière discute, et soudain : le silence. Des formes apparaissent dans les habitats.**

Apparition de formes dans les habitats : les ombres.

Des ombres, tels les habitants de la ville derrière leurs rideaux, éclairés par les télévisions allumées, se pressent de vivre. **Mues par leurs obsessions quotidiennes, dans un état extrême, elles sont comme des insectes pris au piège de la lumière,** des poissons-rouges qui tournent dans leur bocal, des grenouilles qui coassent pour devenir princes. Il y a urgence. Il est un temps qui pousse à sortir de chez soit, pour se rassembler, croiser un regard, porter une cuillère ensemble, crier du même geste... Et c'est maintenant.

Apparition d'un peuple: le chœur

Les personnages sortent et cherchent à se synchroniser. Dans l'imbécillité des individualités, un chœur se forme, chaotique. Le groupe tâtonne, va à la rencontre des spectateurs...**Du chœur, les corps se distinguent, corps maladroits et beaux, lourds et justes, qui se prennent et se fondent en duos.**

A la fin du prologue, les duos montent sur les toits des habitats pour montrer à la foule de la rue leurs métamorphoses. Les portes des habitats se dessinent et invitent les premiers spectateurs à prendre place à l'intérieur, à se brancher, par l'écoute et le regard, aux pensées très personnelles, concrètes, intimes des personnages.

Le prologue se joue et se danse dans l'espace central, au sol, à l'intérieur de la Zone. Les spectateurs déambulent entre les structures et peuvent s'asseoir sur les éléments du décor. Durée : 30 minutes.

Partie 1 – Etat des Lieux des Etats d’ames

Première phase de la métamorphose , expérience maximale : dépiautage Durée : 30 minutes.

Ines et Théophile, Céline et Simon, Aicha et Umberto, luc et Hanna s’aident à se défaire, se dénouer, se déchirer, se dézinguer. Ils se débarrassent des leurs vieilles peaux gênantes et encombrantes.

Chacun des quatre couples a son identité, sa qualité et son rythme, entre la lutte, la sauvagerie, l’attraction, l’harmonie. Parfois ils se retrouvent dans des rytuels communs, pressés par les mêmes rêves de changement. **A l’intérieur des habitats,** les spectateurs écoutent la vie, les impasses intimes des personnages.

Leur mise à nu est comme un inventaire de vieilles peaux à mettre au rebut. Cette première phase aboutit à un tableau de corps impressionniste, dans la couleur et la jubilation..

DECOUPAGE SCENIQUE :

Acte 1 : 4 scènes de 4 minutes séparées par des unissons d’1 minute pour l’entrée et la sortie des spectateurs.

Unisson 1 - entrées du public dans les habitats

Scène 1 Confrontation
Rencontres sauvage, comique
sensuelle, érotique, inégale...

Unisson 2 - sorties et entrées - les personnages parlent au public du haut des toîts

Scène 2 Dépiautage
Fébril, empressé, aguiché, violent, incongru, drôle...
les peaux tombent une à une .

Unisson 3 - sorties et entrées - les personnages parlent au public du haut des toîts

Scène 3 Découpage des peaux
parodie, autopsie, biopsie des vieilles peaux

Unisson 4 - entrées et sorties - les personnages parlent au public du haut des toîts

Scène 4 Arrachage de plaies surréalistes et tableau de corps impressionniste

Unisson 4 - sorties -



Partie 2 – Coups d’Etats

«Libération de poésie plastique virulente,
représentation poétique de la métamorphose de l’être,
à l’origine de la bascule d’une époque».

Durée : 30 minutes.

Deuxième phase de la métamorphose : le temps de la Fête

Une fois nus comme des vers, un peu saouls et perdus, ils se lancent dans l’inconnu. Il s’agit d’inventer , de créer ensemble, quoi ? de nouvelles peaux ? Ils protègent leurs corps, préparent leurs espaces de réalisation et leurs outils comme des artisans, couteaux, ciseaux, cutters, clefs à mollette. Ils s’interpellent d’un espace à l’autre dans une langue imaginaire. Leurs mouvements, parfois similaires pour les besoins de la création, ressemblent à des danses incongrues et formelles qu’ils cherchent à partager avec le public. Chaque duo fabrique. Création, aventure incertaine, qui déstructure les corps et l’espace. Amusements de formes et de matière.

Texte

Dans les structures, les invités écoutent des fables surréalistes qui expriment les désirs inavouables de Théophile, Luc, Inès ... et d’Aïcha, Umberto, Dimitri et d’autres peut-être.... Ces fables laissent deviner le sens de ces nouvelles peaux.

Matière

Il s’agit de placer l’être au cœur d’une construction de matière. La matière choisie est un ruban adhésif cristallin en bande, matière souple et malléable, mais très rigide en superposition. Cette matière est musicale ; elle accroche la lumière. Parfois elle rappelle un univers de glace puis change et se fait douce comme un voile de soie. Elle est magique. Transparente.

Jeu

Une chorégraphie individuelle, en duo ou collective, dans laquelle la musicalité du scotch insuffle dynamisme et effervescence, pour créer un mouvement autour de la symbolique de la chrysalide.

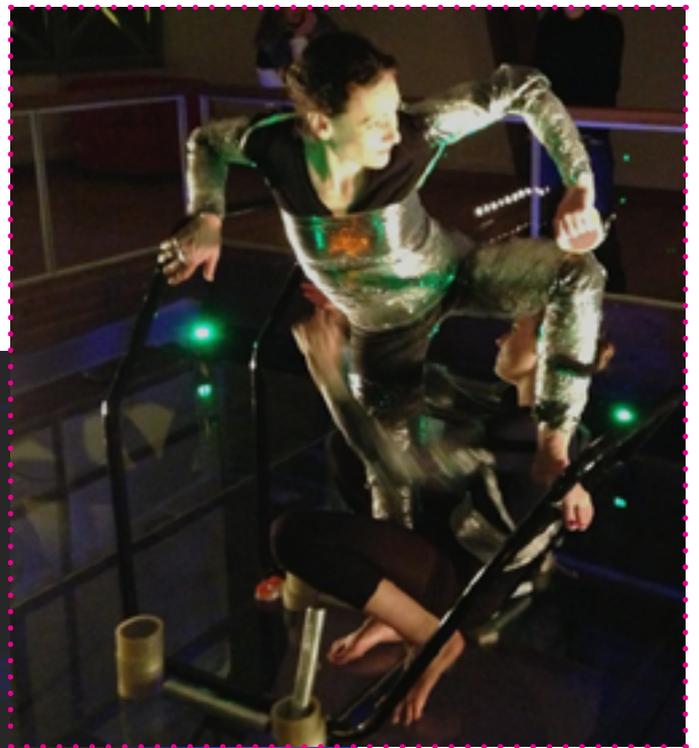
Apparition des œuvres

Les duettistes jouissent de l’effervescence. Dans l’ardeur, la fatigue, l’excitation, la jubilation, ils construisent. De peaux en peaux, sur les structures, des formes s’érigent.

In-imaginées, réinventées, des œuvres vivantes inattendues et majestueuses se composent. Puis abandonnées par l’homme, elles subsistent tel quel dans le paysage.

Images finales

4 œuvres plastiques de corps et de matière mêlés s’érigent sur les toits des habitacles. La poésie laisse aux spectateurs la liberté d’y trouver chacun le sens qu’il lui plaira.



DECOUPAGE SCENIQUE

6 scènes de 4 minutes séparées par des unissons d'1 minute

Unisson 1 - entrée du public dans les habitats

Scène 1 Décontraction
Les corps se préparent avant les jeux

Unisson 2 - sorties et entrées du public

Scène 2 Cellophanage
Les corps se protègent et se déforment

Unisson 3 - sorties et entrées du public

Scène 3 Scotchage des corps
Les jeux s'emballent , rytuel du scotch

Unisson 4 - sorties et entrées

Scène 4 Scotchage sauvage
Les oeuvres se scotch apparaissent

Unisson 5 - sorties et entrées

Scène 5 Scotchage de l'environnement
Les peaux de la ville tombent et la création coure les rues

Unisson 6 - sorties et entrées

Scène 6 Œuvres finales

Intentions

Dramaturgie

Notre quotidien reflète-il nos ambitions, nos rêves, nos espérances ? Avons nous subi des mutations de l'esprit ? L'organisation de notre société, la démocratie sont-elles des vérités consensuelles. Peut-il exister des zones, interstices de liberté ? Pour fouiller cette question j'ai choisi de traiter les notions d'impuissance, de conscience, de temps, de virtualité, de production, de territoire et de frontière. **J'ai proposé un travail d'écriture aux acteurs qui se sont emparés de ces questionnements. Chacun a donc écrit l'histoire d'un personnage actuel.** L'écriture théâtrale très quotidienne, en adresse intime, si ordinaire qu'elle crée un abîme, racontent les mutations individuelles.

Principe

Ce que je recherche ici, c'est de créer une tension entre le dehors et le dedans : la relation entre notre vie privée et notre personnage social. La résonance entre l'esprit et le corps, l'intime et le spectaculaire. Celle de l'être au cœur de son environnement .

Mise en scène

L'enjeu artistique fondamental est de faire exister l'intime dans l'espace public. Je cherchais à faire exister 3 mondes visuels et sonores : celui de la foule, de l'anonymat, du public , d'un **plan panoramique**, ou l'oeil englobe , l'oreille est emplie , ou nous voyons les mêmes scènes et entendons le même texte ensemble / celui de la particularité , **d'un plan resserré** pour des petits groupes qui vivent une même expérience, entendent la même voix, se voient réagir et partagent une émotion / **un gros plan** pour une personne ou des paroles intimes ne se partagent pas. La multiplicité et la superposition d'émotions contraires provoquées par les 3 niveaux d'écouter et les 3 cercles de visons, alimentent le propos fondamental.

Intentions scénographiques

Une ville imaginaire : 3 mondes : la rue et sa zone centrale, 4 habitats dont les toits transparents sont des scènes de jeux, 4 intérieurs qui accueillent du public.

La transparence

La transparence est un élément porteur du spectacle. Les parois des habitacles proposent des visions nettes, floues, ou entre deux. Les spectateurs sont amenés à deviner, inventer, fantasmer.

Esthétique

L'esthétique de cette ville imaginaire et l'esthétique des costumes, racontent les mutations collectives. L'esthétique du dispositif est volontairement froide : géométries , lignes qui découpent l'espace. L'esthétique des costumes, peaux délavées de mauves et d'orange, comme des plaies ambulantes, raconte l'uniformité et la complexité.

Et c'est ce choc, entre la froideur du dispositif et la spontanéité, l'humanité des textes et le contexte de vies qui m'intéresse .

Michèle Bauerlé, Directrice

Intentions

Musique

La musique de Mutation est écrite pour être **jouée en direct** afin de réagir à tout instant aux mouvements des comédiens et danseurs. **C'est elle qui dirige le mouvement général** et les principales étapes de la métamorphose.

Une composition d'une heure trente minutes de musique acoustique et électronique intégrera également les **sons ambiants** provoqués par la matière et le scotch, **et les sons des corps** engendrés par l'effort.

Découpée en 4 mouvements avec chacun leur tempo et leur thématique, la musique sera néanmoins parcourue par une séquence récurrente de 4 notes : l'ADN, qui donnera un sentiment d'unité malgré les mutations diverses.

Gérard Torres compositeur musicien

Chorégraphie

Les protagonistes de ce projet ont une même volonté et une même finalité à réaliser : la mutation. C'est pour moi, **comme le fonctionnement d'un chœur antique**, les individus sont reconnaissables, on distingue chez chacun d'eux leur authenticité. C'est un **travail sur le mouvement du groupe et de l'individu**. La mutation s'opère en « Duo ». **La spécificité des couples** m'intéresse ici ; nous chercherons **une intimité à travers leurs gestes, leurs mouvements**.

La prise en compte du spectateur est essentielle puisque, à tout moment, il aura la possibilité d'avoir des points de vues différents. C'est un travail sur la proximité et la distance. Cette mutation, j'aimerais qu'elle soit écrite comme **une partition de mouvements, d'actions, de séquences personnelles pour chaque duo et de séquences communes à tous les duos**. Un travail à l'unisson, qui doit se contraindre à la rugosité et à la musicalité de la matière : le scotch.

Régis Rasmus Chorégraphe

Scénographie

La demande de la metteur en scène Michèle Bauerle oriente d'emblée la scénographie vers la création d'un conglomérat de micro-architectures à la fois scènes pour les performeurs et habitacle pour les spectateurs.

Le profil : L'idée est de dessiner « en fil » l'ensemble des fonctions de services à rendre pour obtenir ce que l'on appelle un «profil» (ou «ferme»), puis le manipuler par répétition - en extrusion, révolution et déplacement divers - pour obtenir un volume qui matérialise ces fonctions et propose diverses aspérités.

Les structures : et leur système sont le langage de la scénographie. Il s'agit par quelques traits et à l'économie, de définir un univers fragile et résistant, éphémère, permettant plusieurs jeux d'opacité et réactif à la lumière. L'habillage laissent les structures lisibles .:

La Zone : Les volumes réunis composent ce que l'on appelle la « Zone ». L'identité de cette «zone» se situe entre le campement de yourtes et le conglomérat de pavillons, sous-tendue par une sorte d'inquiétude ou l'idée d'un état d'urgence. Identité trouble, présence éphémère et en mouvement ... nous rapprochent de ce que Hakim Bey appelle, en parlant des premiers pirates ou des raves party, une «TAZ» ou «Zone autonome temporaire».

Frédéric Limonet, designer de mobilier urbain

Partenaires et Equipe de Creation

Vous pouvez visiter l'histoire de la création depuis 2011 sur notre site :

<http://systemek.wix.com/systemek>

Résidences d'écriture, d'expérimentations, d'inventions, de constructions avec nos partenaires :

Quelques p'Arts... Scène Rhône-Alpes/ Centre National des Arts de la Rue, Annonay.

Les Ateliers Frappaz - Centre National des Arts de la rue, Villeurbanne.

l'Atelier 231, Centre National des Arts de la rue à Sotteville-lès-Rouen.

Les Usines Boinot, Centre National des Arts de la Rue en Poitou-Charentes.

L'Espinoa, Expérimentations artistiques en milieu rural, 4B Sud Charentes.

Le Boulon, Centre National des Arts de la Rue, Vieux Condé.

Le Parapluie, Centre International de Création Artistique à Aurillac.



**L'équipe est accueillie au «Parapluie»,
Centre international de Création Artistique
à Aurillac du 2 au 23 juillet
en résidence de création**

**PREMIERE 20-21 JUILLET 2014
FESTIVAL D'AURILLAC**



Réalisatrice, auteur

Michèle Bauerlé

Comédiens, auteurs

Séverine Anglada

Jean philipe Bigorre

Caroline Corme

Christian Deveze

Matthias Degoul

Nadine Douriaud

Christian Laffont

Evelyne Ligeret

Musicien compositeur

Gérard Torres

Chorégraphe

Régis Rasmus

Scénographe

Frédéric Limonet, designer

Costumière

Marie-pierre Morel Lab

Créateur lumières, régie générale

Marc Chikitou

Ingénieur son

Vincent Dijoux

Constructeurs, décorateur

Nicolas David

Constructeur, décorateur, technicien

Nicolas Crouzet

Serrurier

Blaise Boulouar

Chargée de production

Nathalie de Touchet

Tu sais...

Ils ont d'abord volé ma force, m'ont en-fermé dans une usine, où ils pourraient voler mon corps, où ils pourraient m'en éconduire, pour faire de moi une machine, un outil apte à produire.

Je m'en moquais.

Je niais leur péché capital, et j'oubliais... je fuyais leur monde libéral.

Mais bon, tu sais...

Ils ont volé ma liberté, mon libre arbitre, mon phénotype, ma singulière identité, ils ont voulu s'y introduire, me transmu-er en prototype, en standard prompt à reproduire.

Je m'en fichais.

Leur injonction archétypale, je la reniais, et m'écartais de la normale,

Pour ça, tu sais, ils ont aussi volé mon âme; puisqu'en raison des chromosomes et de principes qui me condamnent, X et Y m'ayant fait homme, je sais comment bien me conduire :
«On s'aime pour se reproduire».

Je m'en foutais, et j'esquivais, les lois spécieuses de la morale.

Avec ou sans, tu sais, ils ont volé tout l'enthousiasme.

Dieu a fait l'homme à son image, mais sans colonne pour se construire, sans rêves, sans mythes et sans fantasmes, l'homme est un loup anthropophage, un tout-puissant qui a des haines, créa-ture faite d'ADN, créateur pouvant s'au-todétruire...

Mais je m'en branlais.

...

Ce monde vide n'est qu'un cocon, mon corps n'est qu'une chrysalide, et moi, je suis un papillon, qui fuit les murs de leur prison.

Je rêvais, tu sais... d'un monde que j'au-rais créé, d'une société un peu moins crasse, où on s'embrasserait sur les ter-rasses d'un monde que tu m'inspirais, avec des maisons translucides, des tours en verre à dynamisme, et comme un air d'impressionnisme, teinté d'un vert plus que candide.

...

Scène 1

.....Mon enveloppe est plutôt menue. Elle dessine mes contours dans le monde envers et contre moi. Elle dit que je suis minuscule – j'aime être minuscule - savoir que je commence-là et que je finis-là, que je suis un être fini, que mon pouvoir sur le monde alentour comme ma responsabilité n'iront pas plus loin. C'est comme ça et tant mieux.....

.....Mon enveloppe est un quiproquo, je le vois bien dans tes yeux . Qu'en penses-tu ? Qu'en penses-tu toi, qui est à 2m50 de moi ? Qu'en penses-tu, toi qui es à 50 centimètres de moi ? Et qu'en penserais-tu si tu étais contre moi ?

.....Dans mon enveloppe, il y a des milliers de lettres pas terminées et jamais envoyées.

Scène 3

(...) 9h53 : Inès, c'est Michel, je n'ai pas reçu votre proposition d'affiche, si je ne l'ai pas à 14h, je ne pourrai pas la présenter à mon client. J'aimerais bien la voir avant et qu'on en discute. Bon. Vous me l'envoyez et vous m'envoyez un SMS pour me dire que c'est fait ? D'accord ?

9h56 : Madame Dorcel, c'est le directeur de l'école, votre fille n'a pas de pique nique pour ce midi. Pouvez-vous passer à l'heure de la récré le lui apporter, sinon, elle devra rester à la cantine et la sortie sera annulée pour elle. Je compte sur vous. Les portes sont ouvertes jusqu'à 10h20.

10h23 C'est Monsieur Garnier, Madame Dorcel, il faudrait que vous m'envoyez la copie de votre contrat d'entretien pour la chaudière sans ça je ne peux rien faire.

11h01 Minette, c'est maman. Papa et moi, on s'inquiète un peu, tu ne nous a pas rappelé. Je t'avais demandé de passer un coup de fil à ta tante Janine. Tu sais elle a un cancer, excuses-moi de te dire ça, je sais que tu es occupée mais faudrait quand même que tu penses un peu aux autres.

11h08 : Madame Dorcel, excusez-moi d'insister, mais vu que vous ne m'avez pas rappelé, je me permets d'insister. C'est le directeur de l'école. Votre fille n'a pas de pique nique, elle pleure parce qu'elle va devoir laisser partir ses camarades à la patinoire et rester dans la classe de CM1 de monsieur Gallet.

Inès, il est 14h et je n'ai toujours pas votre proposition, là, ça me mets dans l'embarras vraiment. Je vous faisais confiance, je fais quoi moi maintenant ? Je présente quoi au client.

Bon Inès, c'est encore Paul. Pour la taxe, laisse tomber, je vais me débrouiller autrement mais faudrait qu'on se voit pour parler d'Alma, elle fait des cauchemars et moi je ne sais pas quoi faire. C'est toi qu'elle réclame quand elle est chez moi

Scène 1

Dis donc t'es vaillant d'être monté jusqu'à nous, moi je le fais pas ça, bouges pas trop pendant que je parle.. de quoi ? De ce que tu vois ! une enveloppe ? Partie de moi que j'ignore et qui m'échappe. Quoi que je fasse pour la modifier ou la façonner, ce que les autres voient n'est ni ce que je veux, ni ce que je crois, ni même ce que j'imagine qu'ils peuvent voir. Reflet déformé de ce que l'autre à envie de percevoir, de lui même peut être ?

...C'est difficile de comprendre ce que les gens peuvent voir quand ils te regardent non ? Moi comme je ne regarde pas beaucoup les autres, je n'ai pas souvent la sensation d'être vraiment regardée, ou du moins je n'arrive pas à y prêter un réel intérêt, et pour tout te dire je ne vois pas tellement ce qu'il y a de vraiment intéressant à regarder... mon regard les traverse, il est vide, sans adjectif ... Alors en attendant je me contente d'être polie, et puis de sourire. Enveloppe sablier, Enveloppe bouclier, Enveloppe tablier...

... Discrète, voilà je suis discrète et c'est ce qui fait que les gens m'aiment bien. Je ne donne pas souvent mon avis, comme ça, tout le monde est toujours d'accord avec moi, ou l'inverse. De toute façon j'ai horreur des conflits, ça fait monter la tension, et c'est mauvais pour le cœur. Moins on bouge, moins on risque de se cogner aux choses qui nous entourent, c'est quelque chose que j'ai toujours su, si j'ai au moins une certitude c'est sûrement celle là. Faire son petit bonhomme de chemin comme disait ma grand mère Jeanne . Jeanne c'est un jolie prénom non ?

Scène 2

...Ne tergiversons pas , je résume ... Je me prénomme : Céline... Age ? à ton avis ? Raté, 32. Je sais, je fais plus jeune que mon âge et j'ai l'air d'un cube sur pattes.. Secrétaire médicale. ... Je suis franche et honnête. J'aime les choses justes et je déteste les imprévus. Au travail, je fais ma part, plutôt plus que moins. Je laisse ma place propre, j'amène de temps en temps une boîte de thé ou un paquet de gâteaux pour participer, je cotise pour les anniversaires et les départs à la retraite, je ne dois rien à personne. Je suit les actualités à la télé et je lis le journal. J'estime avoir une conscience aiguisée des choses, je suis consciente et autonome: J'ai conscience du bien et du mal, et j'agis pour faire les choses au mieux. Et je suis particulièrement sensible à l'injustice. Je peux m'en rendre malade. Par exemple je ne supporte pas les files d'attente. Ce n'est pas l'attente qui me pose problème, c'est l'ordre de passage..... On ne peut pas refaire le monde. L'essentiel c'est d'en avoir conscience ; Ma conscience est en bonne santé elle,



Direction artistique : Michèle Bauerlé

Dessins de la Scénographie : Frédéric Limonet / Crédit photo : Eric Walter / Création graphique : ZeroZeroHeroe
Mutation, Création 2014

Avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes, de la Région Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon
de la SACD et de la SPEDIDAM

Résidences aux : Ateliers Frappaz, CNAR Villeurbanne - Ateliers 231, CNAR à Sotteville-les-Rouen - « Les Usines
Boinot » CNAR en Poitou-Charentes et CDC 4B Sud Charentes

Coproduction : Quelques p'Arts, Scène Rhône-Alpes, CNAR à Annonay
le Boulon, CNAR - Vieux Condé

Aide à la Création : Le Parapluie, Centre International de Création, Aurillac.

